

Il avait, par un artifice commun à bien des peureux, prononcé ces paroles avec toute l'audace qu'il pouvait mettre dans sa voix ; mais cette fermeté n'était que sur ses lèvres, et il tremblait en lui-même autant que son gendre ; seulement il voulait inspirer à ses deux compagnons la hardiesse qu'il n'avait pas ; et peut-être il se flattait, en feignant l'intrépidité, d'intimider les bandits qui l'entendraient.

Mais les deux inconnus gagnaient du terrain et se rapprochaient d'eux. D'ailleurs tout resta muet pendant quelques instants encore. Firmin hâta machinalement le pas.

Vaine ressource ! Au bout de cent toises, les buissons s'agitèrent devant eux, comme si quelque animal s'y fût débattu pour en sortir. Les branches s'écartèrent enfin en gémissant et deux nouveaux inconnus sautèrent sur le sentier et les précédèrent. Ils étaient armés comme les deux premiers ; mais leur présence augmentait bien le danger de la situation. Il devenait impossible de fuir et d'éluder leur attaque, s'ils en méditaient une. Les marchands s'entre-regardaient avec effroi et n'osèrent se communiquer leurs idées.

Après avoir cherché quelque expédient pour sortir d'embarras, Firmin résolut de lier conversation avec eux et de gagner par ses flatteries leur amitié. Les inconnus semblèrent se prêter volontiers à ce projet, car ils s'arrêtèrent pour attendre les colporteurs.